

Les savoirs utiles pour survivre : enseignement et enseignant / Dr Hoda Nehmé. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 16 (2004), pp. 31-50.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences humaines. — Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Education. II. Enseignants — Formation.

PER L1044 / FP209048P

LES SAVOIRS UTILES POUR SURVIVRE : ENSEIGNEMENT ET ENSEIGNANT

D^r Hoda Nehmé

*Secrétaire académique de la faculté de Philosophie et des Sciences humaines
Professeuse associée*

Aujourd'hui, à l'orée du troisième millénaire, à un tournant décisif de l'histoire de l'éducation, le savoir utile fait couler beaucoup d'encre et remet en question les connaissances, bouleverse les acquis, fait appel à la définition des points de ralliement pour se mettre au rythme du temps technologique qui impose un savoir nouveau et différent menaçant constamment le socle éducatif traditionnel.

En tant qu'acteurs chargés de former les générations en devenir, nous sommes conscients que l'heure que nous vivons est extrêmement critique sur le plan de l'éducation. Les efforts à déployer, pour rectifier la trajectoire de l'éducation, sollicitent un grand investissement moral et culturel.

Je n'avance donc rien de neuf en disant que l'éducation est en danger et qu'elle nécessite un concours d'efforts pour réduire les affres de l'angoisse, rétablir une identité culturelle spécifique et universelle qui accorde aux jeunes le droit d'endosser leur dignité d'êtres libres.

Avant d'aborder les points qui constituent l'ossature de l'article, je propose un bref aperçu historique qui survole le paysage éducatif et contribue à mettre en évidence :

- le rôle considérable de l'éducation pour corriger les effets pervers d'une mondialisation impitoyable,
- le fossé culturel existant entre les différents systèmes éducatifs en application, qui sont à la fois sources de savoir et d'exploitation scientifique et sources de conflit, de compétitivité, voire de guerre.

1. GENÈSE DE L'ÉDUCATION

1.1. L'éducation vue par les Commissions internationales

En 1996, Jacques Delors, Président de la Commission Internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle, s'attache à l'éducation qui « apparaît comme un atout indispensable pour permettre à l'humanité de progresser vers les idéaux de paix de liberté, et de justice sociale »¹.

En mars 1999, parlant du XX^e siècle, Federico Mayor dit : « Un immense échec. Les hommes ont été capables de faire des inventions technologiques extraordinaires, mais incapables d'organiser une planète humaine et juste où l'on puisse vivre en paix ».

Dans les années soixante dix, un directeur de la IBM prévoyait déjà que l'école était en passe de perdre sa crédibilité, en voie d'échec, parce qu'elle ne formait plus les forces de pression, ni les instances génératrices de changement.

1.2. État des lieux

1.2.1. En Occident

Lors d'une manifestation nationale dont le titre était : « Du pognon pour l'éducation, pas pour les porte-avions, ni pour la répression » ; 25000 français, selon la préfecture, ont défilé, le 8

1. Jacques DELORS, L'éducation : un trésor est caché dedans in *rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle*, éd. UNESCO/Odile Jacob, Paris, 1966, p. 9

décembre 2002 à Paris, pour que l'éducation « redevienne une priorité du gouvernement »¹.

Dix organisations dont le CRDP, Cahiers pédagogiques, Éducation et Devenir, FCPE, La ligue de l'enseignement, etc., ont signé, le 6 décembre 2002, un manifeste intitulé : « Nous voulons construire le collège de la réussite pour tous », dans lequel les cosignataires appellent à/au :

- la transformation en profondeur du collège,
- refus de tout processus de sélection,
- la définition des objectifs qui doivent être atteints par tous,
- la réalisation de la continuité pédagogique entre l'école et le collège,
- l'accès de tous les élèves à une culture technologique et professionnelle.

À l'issue du cycle d'évaluation PISA 2000, les élèves âgés de quinze ans, invités à rendre compte de leur attitude envers l'école, ont fait preuve d'une aversion pour l'école qu'ils considèrent comme une institution censée brider les esprits, et étouffer dans l'œuf la création.

Dans vingt des vingt-huit pays de l'OCDE, plus de 25 % des jeunes ont déclaré que l'école est un endroit où ils n'ont pas envie d'aller. Ils sont 60 % en Australie, en Finlande et aux États-Unis, deux tiers en Espagne, en Grèce et en Irlande².

1.2.2. Au Proche-Orient

La volonté d'échapper aux structures plaquées a conduit, après trente ans de stagnation révolus, une réforme des programmes de l'enseignement général pré-universitaire, au Liban, le 8 mai 1997.

1. BONREPAUX Christian, Il faut combattre les effets pervers, in *Monde de l'Éducation*, janvier 2003, p. 32.

2. BONREPAUX Christian, Il faut combattre les effets pervers, in *Monde de l'Éducation*, janvier 2003, p. 32.

En dépit des efforts louables investis pour la promotion d'une éducation de pointe, la nouvelle réforme n'a pas réussi à mettre en place des stratégies pour atteindre des objectifs éducatifs tant généraux que spécifiques, habilités à répondre aux ambitions du jeune d'aujourd'hui « qui ne cesse de raviver l'espoir, de se dépouiller et de se libérer de ses pères, pour faire éclater sa propre personnalité et dire enfin qu'il est le miracle d'une seule fois »¹.

Une lancinante polémique autour de la réforme attaque des questions fondamentales qui mettent en cause la réforme et ses finalités, telles la portée éducative des nouveaux programmes face aux modifications permanentes de leur contenu, la complémentarité et l'harmonisation entre les programmes pré-universitaires d'une part, et ceux universitaires, d'autre part, l'intérêt de ces programmes dans le cadre d'une mondialisation tant culturelle qu'économique et politique, face aux besoins des jeunes à l'orée du 3^e millénaire.

Dans son discours prononcé, le 21 septembre 2002, portant sur les programmes de l'enseignement général en Syrie, le D^r Ahmad Kana'an, à l'ère des mutations rapides et incontrôlées, propose une vision future pour l'éducation nationale syrienne qui lui confère la possibilité de rompre avec un enseignement traditionnel incapable de construire le citoyen convoité à l'aube du nouveau millénaire².

En Jordanie, l'État s'est occupé de la formation de la classe enseignante et de la promotion de l'Éducation mais, selon la nouvelle génération de pédagogues jordaniens, ces modestes efforts ne constituent que les premiers jalons d'un long périple. L'Éducation fait appel à un nombre de militants prêts à sacrifier le temps et la fortune au service d'une restructuration du système éducatif jordanien et d'une refonte des programmes pour permettre à la

1. AKIKI Jean, Discours introductif, in colloque « *Le 3^e millénaire, quelle éducation pour quelle jeunesse ?* », faculté de Philosophie et des Sciences humaines de l'USEK, 21 septembre 2002.

2. KANA'AN Ahmad, Regards sur le système éducatif syrien, in colloque « *Le 3^e millénaire, quelle éducation pour quelle jeunesse ?* », faculté de Philosophie et des Sciences humaines de l'USEK, 21 septembre 2002.

Jordanie d'avoir sa place parmi les nations qui s'efforcent d'apporter des solutions aux problèmes posés par l'humanité.

1.2.3. Au Maroc

Survolant le système éducatif marocain nous le voyons répondre aux principes de la charte nationale d'éducation et de formation qui promeut :

- une pédagogie habilitée à construire une personne ouverte et tolérante, formée à l'esprit du dialogue, à l'acceptation de la différence et au respect des droits de l'homme.
- une formation qui dote les jeunes d'un esprit d'initiative et les autorise à maîtriser les technologies avancées.
- une maîtrise de la langue arabe et une formation à l'usage d'une langue étrangère.

1.2.4. Aux États-Unis

Prenant l'exemple des États-Unis qui assoient leur système éducatif sur le concept fondamental liberté et démocratie, ouvrant ainsi largement la voie au système éducatif multiculturel, nous ne trouvons pas de curriculum national. Chaque État met en œuvre ses propres recommandations. Les districts décident librement les curricula. Ainsi une multitude de curricula conformes aux besoins de l'environnement et, en extension avec l'éducation familiale et sociale, voit le jour, d'où la flaveur américaine qui unit, dans son identité, un complexe ethnique et culturel.

1.2.5. Au Canada

Mettant l'accent sur l'égalité ethnoculturelle, le système éducatif canadien essaie d'asseoir les fondements éducatifs qui favorisent à la fois la formation d'un citoyen canadien et universel, un citoyen capable de regarder l'autre différent comme égal à lui et, à intégrer la différence comme phénomène inhérent à tout système d'éducation basé, essentiellement, sur la connaissance et le respect dévolu à autrui.

1.2.6. En France

Conscients que l'éducation est à la fois le lieu des consensus politiques, et celui de tous les affrontements, et en dépit de leurs visions divergentes, les acteurs de l'éducation en France s'accordent sur la nécessité d'un effort sans cesse plus grand pour la formation des jeunes et, particulièrement, sur le concept de formation tout au long de la vie.

Conclusion

Le tour d'horizon sur l'état des lieux nous conduit à un constat consternant :

- au niveau de la vie scolaire, dans les pays dits développés, sévit le profil d'élèves qui jugent la scolarité rébarbative. À qui, à quoi attribuer la faute ? À la télévision ? À la perte du monopole d'ouverture au monde de la culture scolaire concurrencée par d'autres médias ? À l'hétérogénéité des élèves, particulièrement, dans les pays industrialisés et développés ? Aux multiples stimulus qui assaillent les jeunes au fil des jours ? Les raisons ne manquent pas pour rendre compte de la prévalence de ce phénomène.
- au niveau des systèmes éducatifs en vigueur dans nombre de pays : on remarque le grand écart entre les systèmes mis en application ici et là sur la planète, bien que l'éducation soit perçue, à l'échelle planétaire, comme un souci national.

2. L'ÉDUCATION FACE AUX DÉFIS

Ayant compris que leur développement et leur force sont titulaires de leur savoir, de leur innovation, tant sur le plan technologique que sur le plan scientifique, les nations dites développées révisent et renouvellent constamment leurs systèmes éducatifs et, par voie de conséquence, détiennent le pouvoir technologique et scientifique, exercent une autorité incontestée sur le monde, orientent son mode de pensée, et dictent sa conception de l'évolution et de la modernisation.

Les nations en voie de développement ou encore pauvres n'avancent pas, ou très lentement, relativement aux nations industrialisées, à cause de leurs systèmes éducatifs obsolètes qui ne génèrent pas le neuf ou qui ne s'adaptent pas à la modernisation.

Cependant dans les deux cas manifestement opposés l'Éducation, la formation du jeune, le savoir à acquérir, le rôle de l'enseignant et le contenu de l'enseignement restent de grandes questions à gérer prudemment et intelligemment pour que « la culture scolaire » puisse contribuer à la construction d'un esprit d'orientation et d'innovation.

La question de fond serait de percevoir les vecteurs de l'éducation qui oserait réduire le fossé culturel entre les différents systèmes transmetteurs du savoir et pallierait les déficiences qualifiées d'« ennuis » issues de la formation scientifique avancée.

Notre devoir ne consiste pas à énumérer les problèmes auxquels nous sommes confrontés, mais à trouver ensemble les moyens susceptibles de revigorer l'éducation, la soustraire au danger qui la guette et prône sa chute, les moyens susceptibles de faire revivre et de revaloriser la notion d'enseignement, à plier toute didactique à la transdisciplinarité, à croire fermement en la possibilité d'élever la modernité au rang des civilisations humanistes par le biais du nouvel honnête homme, c'est-à-dire, l'homme qui sait réhabiliter la communication entre le savoir et la morale.

Autrement à quoi servirait l'enseignement s'il n'étreint pas la sagesse du monde et de l'univers pour rendre à tout moment sa dignité à l'humain ?

Quel rôle pilote assigner aux responsables de la formation des générations futures ?

Quelle traçabilité pour les connaissances ?

Qui seront les protagonistes du nouveau savoir ?

Une vision dynamique, historique et concrète de la mission du maître et de la réalité de son métier s'impose. C'est pourquoi il nous appartient d'œuvrer en vue d'un objectif majeur : construire le maître de demain, l'aventurier sur les voies d'un changement institutionnel radical qui nous porterait de la perspective de « l'homo-faber » à la perspective de l'homme en recherche de lui-même et de l'autre, celui qui soustraira le savoir au danger qui le confond avec une culture de masse aux contours fatalement

érigés, et de plus en plus difficiles à contourner, tant que l'absence du maître attendu est incontestée.

Et, s'il faut porter une réflexion sur un sujet qui nous tient à cœur, la formation du maître et celle des jeunes ou des citoyens en devenir, j'éprouve l'envie de m'embarquer dans la croisière de quête du sens « des savoirs utiles pour survivre », de la « réussite éducative », de la « formation initiale et continue de l'enseignant », de « l'éducation au développement » et de la condition du « maître face au défi technologique. »

2.1. L'avènement de l'ère technologique et son impact sur l'univers éducationnel

Innovation technologique, compétitivité, mondialisation des marchés, autoroute électronique, décrochage scolaire, crise économique, mondialisation de l'information et des communications etc. Des mutations brusques et rapides subies sous l'action du temps et de la science ont conduit à l'émergence d'une société de plus en plus mondiale et interdépendante. Les lieux, les événements, les personnes, l'éducation, l'histoire, etc. sont interconnectés par un réseau de relations à l'équilibre délicat et probablement fragile parce qu'il nécessite un déploiement d'efforts, à l'échelle mondiale, pour dessiner les contours de sa stabilité et lui accorder l'opportunité de faire percevoir, aux jeunes en particulier la nature systémique du monde, dans lequel nous vivons.

Une nouvelle culture économique et technologique supplante les politiques sociales et traditionnelles qui avaient servi longuement de socle indérégable au sein d'une société déterminée et à une époque précise et constitue une civilisation dite technologique qui envahit notre façon de vivre et de penser. Cette nouvelle civilisation n'hésite pas à reléguer au rang du superflu le savoir humanisé et humanisant, réservant ainsi une large marge de manœuvre, dans le contexte éducatif, aux techniciens, certes, hautement spécialisés et qualifiés, mais pour qui tout ce qui est humain demeure, à plus d'égards, étranger.

Cette réalité n'est pas un mythe mais un défi. Que faut-il faire ? Réfuter le changement né de l'aventure humaine scientifique et technologique et naviguer à contre courant ou relever le défi qu'il pose ?

Pour dissiper toute possibilité de danger mortel qui véhiculerait un terrorisme mondial comme réaction massive contre les valeurs de la modernité, il est impératif de soutenir et d'encourager le dialogue entre les

diverses civilisations. La promotion d'un dialogue interculturel, la reconnaissance de l'autre, à la fois, semblable et différent, la réconciliation de la liberté et de la raison pour l'application du principe de « l'égalité des êtres raisonnables et libres »¹ et favoriser l'universalité plurielle et modeste qui est, en fait « le fruit d'humbles progrès et d'une infinie patience »².

Les États et les Nations ne semblent pas avoir un grand choix. Opter pour relever le défi posé par la mondialisation signifie ipso facto prendre la voie du changement et remettre en question traditions et innovations.

Si la décision d'attacher les amarres des barques à l'ancre du salut est prise, ceci permet à la pensée humaine de se « hisser à la hauteur des enjeux de cette évolution incontournable afin qu'elle tienne le plus grand compte du bonheur de l'humanité faute de quoi, le monde ira à sa perte »³.

La réflexion salvatrice forte et imprégnée du sens de l'humain sera celle qui œuvrera pour rectifier la trajectoire de la mondialisation, multiplier ses avantages pour épargner à l'humanité une catastrophe qui naîtrait de l'écart au niveau du savoir entre les humains.

2.2. *Le savoir post-mondialisation*

Comment concrétiser les réflexions salvatrices ?

Définir les savoirs utiles.

Promouvoir une culture nationale et internationale.

Favoriser l'esprit d'initiative et de compétitivité.

Envisager un enseignement qualifié.

Contribuer à l'émergence de l'enseignant nouveau.

Bâtir le contexte éducatif : école, collège, université, sur l'interrelation des composantes de la vie.

1. WEIL Eric, *Philosophie politique*, Paris, Vrin 1971, p. 35.

2. MORIN Jacques-Yvan, L'État de droit, norme universelle, in *Revue des sciences morales et politiques*, 2000, n° 4, p. 181.

3. SANWIDI Hyacinthe, Tradition et Modernité, deux forces d'une même médaille, in 5^e colloque USF, *Rôle et place de l'Université dans la société du XXI^e siècle, face à la mondialisation*, Ouagadougou, Burkina-Faso, 1999, p. 65.

2.3. Le savoir : force des nations

Aujourd'hui les connaissances se multiplient à un rythme effréné. En anglais, on parle de « learning society ». Dans plus d'un endroit on prône la domination du savoir au détriment de la domination du pouvoir, le savoir étant la force réelle des nations.

Le savoir utile n'est plus un cumul d'informations destinées à passer d'une génération à une autre. Il s'agit d'innovation qui, souvent, ne se contente pas d'élaguer un superflu, mais fait table rase des connaissances qui prônaient auparavant laissant un impact majeur sur la formation initiale et continue et, par voie de conséquence, sur l'éducation de base et celle des adultes.

Cette innovation incontournable confère aux sociétés contemporaines l'angoisse de la quête inlassable de nouvelles perspectives dans les champs des connaissances et de la recherche, pour sauvegarder le savoir, seul repère de force, de développement, de suprématie et de prédominance.

Le savoir profondément lié à la technologie perçue comme un outil essentiel au maintien de la suprématie d'une société du savoir, est indéfinissable, incontrôlable, il n'appartient pas à un seul livre, n'est pas l'œuvre d'une personne déterminée, ne concerne pas une discipline indépendamment d'une autre. Le savoir complexe et divers vous laisse perplexe, incertain et en mouvement constant pour acquérir des compétences de plus en plus confirmées. Cette lutte interminable pour un savoir incessamment renouvelé vous consterne aussi bien au niveau de l'application du savoir que de ses fondements.

2.4. L'acquisition du savoir utile

La question qui se pose à ce niveau serait de savoir dans quelle perspective les nouvelles générations sont préparées. En fait, les adultes, menacés par la rapidité des changements, ressentent que leur formation est en voie de devenir désuète.

L'acquisition de nouvelles connaissances et la transformation de leur pratique ne leur permettront pas de défier la technologie informatique, audiovisuelle et télématique qui transporte instantanément l'information dans tous les coins du monde.

Devant une telle réalité, nous avons l'impression que le savoir est l'œuvre de tout un chacun. En effet, plus d'une voix insiste sur la perspective d'un

avenir à inventer. Préparer les jeunes à prévoir que de multiples avenir sont possibles et leur apprendre à exploiter les moyens de susciter le changement, produit de l'inventivité qui rend caduques les connaissances acquises et s'attelle à la construction d'un savoir mouvant, renouvelé, révisé, dont les fondements trouvent leurs sources dans une éducation de base exceptionnellement qualifiée et compétente, et ses étapes s'ouvrent sur une éducation interculturelle et interdisciplinaire illimitée.

Un tel apprentissage fait de la nouvelle génération l'auteur de son avenir, le constructeur des voies conductrices au lendemain meilleur, et probablement, le fondateur de son destin.

Incontestablement la société planétaire tend à favoriser la société savante et démocratique, celle capable de briser les frontières étanches et de contribuer à la promotion des droits de tous.

Pendant le savoir utile pour survivre, l'outil fondamental pour la création d'un monde d'intercompréhension et d'acceptation les uns les autres, ce savoir qui implique tout le potentiel énergétique de l'être n'est le propre de tout un chacun que dans la mesure de son engagement et de son enrôlement dans l'œuvre interdisciplinaire, fruit du travail d'équipe.

Dans cette perspective on peut parler d'un savoir démocratique soutenu par un système de valeurs et un sens de l'éthique, parce qu'il est l'œuvre d'une communauté scientifique habilitée à gérer le savoir dans sa complexité et à le critiquer.

L'heure est de plus en plus à « apprendre à apprendre » et à être instruit dans la construction du futur, d'où la nécessité d'investir beaucoup dans le domaine de la formation, en particulier, des enseignants qui influencent et même façonnent les générations.

2.5. À la recherche du protagoniste du savoir

Le nouveau système sociétal issu de l'ère technologique relègue au rang du passé la période dite de transition où coexistaient encore d'anciens et de nouveaux modèles socioculturels. La vague des changements survenus, qui a remis en cause les approches culturelles traditionnelles, a déclenché, dans les sociétés contemporaines, une crise de conscience concernant la formation des citoyens en devenir et celle des personnes chargées de leur éducation.

Le tourbillon des transformations n'a pas épargné l'entreprise éducative, suffisamment engagée dans le sillage de la société et subséquemment

consciente que sa survie relève de la révision de ses conceptions et de ses pratiques pour mieux répondre aux exigences de son temps.

L'heure est à la connaissance novatrice, à l'apprentissage à l'autonomie et à la créativité.

Pour ce faire l'école doit se libérer du joug d'une pédagogie de la contrainte et du rôle évaluateur de l'enseignant, pour instaurer un système qui favoriserait la suprématie de la pédagogie de la libération.

L'école est appelée à enclencher la conversion totale des mentalités, à réclamer la modification des systèmes éducatifs et à se transformer d'un lieu d'accumulation de connaissances en école de vie. Le premier objectif d'une telle école est d'offrir aux jeunes une formation qui leur permette de prendre conscience de l'ampleur et de la gravité des problèmes qu'ils affrontent, de promouvoir un enseignement qui réfléchit la société avec des schèmes nouveaux, renfloue les principes démocratiques, crée des espaces d'échange et d'une nouvelle complémentarité, fait circuler une culture politique dont les composantes seraient : démocratie, pluralisme, multiculturalisme, droits de l'homme et du citoyen et établit un langage interculturel en réaction au glissement du système international vers ce que nous pouvons appeler les guerres identitaires.

Serions-nous à un moment de l'histoire où nous sommes tenus à bâtir sur de nouvelles bases ? Nous sommes forcés de dire « oui ». Le passage de « quoi enseigner » à « comment apprendre » a pour mission de dissiper le dialogue fictif dominant dans les classes qui autorise l'enseignant à monopoliser l'information et l'initiative, et place l'étudiant dans la conformité aux directives de l'enseignant réduisant ainsi la communication pédagogique à une activité unilatérale, polarisée du côté de l'enseignant et l'apprentissage, à un processus d'accommodation uniformisé et stéréotypé, jusqu'à prétendre que l'ère « d'oies à gaver » ou de « cruches à remplir » n'a pas encore pris fin.

S'il appartient à l'école d'être un chantier permanent au service d'une formation à l'autonomie, à la citoyenneté et à l'universalité, si nous sommes convaincus que l'éducation propose la réponse à notre angoisse, nous devons réviser les critères de promotion des enseignants, porter un regard critique sur les systèmes d'enseignement pré-universitaire et supérieur, nous fournir les moyens de contrer leurs tendances lourdes et mettre l'accent sur

l'imagination, l'universalité, l'autonomie de la pensée et la démocratisation du savoir.

Le trésor caché dans l'éducation fait appel à la construction de nouvelles ressources humaines habitées par le souci de la valeur de l'être, comme personne libre capable de s'élever vers le savoir, l'amour et le bonheur à travers l'épreuve de l'altérité et de l'angoisse, habilitées à gérer la société et à lui assurer le savoir qui lui confère la maîtrise sur l'univers et sur sa propre constitution.

Les ressources humaines visées sont les maîtres, les enseignants, les missionnaires du langage universel et humain, les responsables de l'évolution de toute société développée.

2.6. Le nouvel enseignant

Pourquoi accorde-t-on une importance à l'enseignant ?

La réponse est pertinente : l'enseignant est la clé de voûte de la progression sociale. C'est le responsable, face au gigantesque développement technologique, de la construction d'une société planétaire plus humaine.

Il serait de bon aloi de se rendre à l'évidence que l'enseignant post-mondialisation n'est pas celui de la pré-mondialisation, l'école d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui, le savoir au service d'une culture mondaine doit contenir la masse d'informations brusquement disponible dans le monde.

Les valeurs éducatives ont changé. D'un enfant éduqué dans un espace naturel aux frontières hermétiques, fils des enclaves culturelles indépendantes et autonomes, à un enfant éduqué au respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, au respect des civilisations différentes de la sienne ... à un enfant préparé à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre les peuples¹.

Évidemment il faut une nouvelle génération d'enseignants pour une nouvelle génération d'apprenants.

1. Article 29, Convention relative aux Droits de l'enfant, 1989

Un apprenant non impliqué dans son apprentissage, passif, n'ayant pas appris à engager son intelligence, son cœur et son intention dans son travail n'est pas, en effet, en mesure de construire un savoir.

Partant de l'idée-force : « le savoir se construit », les réponses aux questions posées par le souci professionnel : « comment apprendre » et « comment former un enseignant » qui sache vendre le savoir ou, comme le décrit Jean Didier Vincent, qui soit « une prostituée du savoir » qui provoque le goût d'apprendre en faisant de l'enseignement un objet de désir, les réponses ne sont pas exhaustives. La trame des suggestions que nous pourrions avancer permettra un apport à la définition au savoir utile et à la formation de l'enseignant, mais nullement une réponse univoque, définitive, qu'adopterait tout système éducatif et mettrait en application.

Si le maître est victime du système et objet d'étude, les miracles de l'informatique et les progrès technologies qui marquent notre époque ne sont pas innocents. Ces progrès ont permis à l'éphémère et au provisoire de l'emporter au sein des contextes nationaux et internationaux exacerbés par les hostilités de tout genre, au point de prévoir que les miracles technologiques présumés, suite à une indigestion d'informations non transformables en connaissances et en savoirs, déclencheront une réaction massive contre la standardisation de la pensée et du savoir qui auront longtemps façonné un citoyen devenu, de nouveau passif, et récepteur de messages. La relation triangulaire élèves enseignant savoir dépendrait-elle d'un ensemble de connaissances représentant le vade-mecum du professionnel ? Les enjeux sont nombreux.

D'abord les établissements scolaires sont appelés à injecter du sang neuf à leurs projets éducatifs, à considérer l'enseignant, acteur principal du contrat social, qui vit l'école au quotidien, comme un membre d'une communauté qui crée la culture de l'école, articule les compétences transversales dans les différentes disciplines, en réponse à l'esprit des nouveaux systèmes d'enseignement qui font état d'une convergence croissante quant à la promotion d'une éducation fondée sur une grande « professionnalisation » des maîtres et du personnel éducatif.

Deuxièmement, l'ère de l'apprentissage perçu comme un acte intellectuel pur qui se passe d'émotions est dépassée. La pédagogie est centrée sur la personne et sur la construction de son savoir né de l'interaction avec son milieu, de sa capacité de pénétrer un monde commun, et de connaître, dans le sens de Paul Claudel, naître avec d'autres ensemble.

Compris dans ce sens l'apprentissage impose la révision des modalités d'évaluation appelée, à son tour, à rompre avec le formalisme et l'individualisme, et œuvrer pour qu'elle s'accorde avec les avancées de la pédagogie et fasse participer l'apprenant à sa propre évaluation, perçue comme un moyen de faire prendre conscience — par le sujet — de ses propres qualités, de lui donner, l'espoir, l'espérance d'un avenir digne de ses aspirations.

D'emblée nous constatons que les nouvelles tendances concernant la construction du nouveau savoir sous-tendent une conception qui implique l'apprenant, et restructure la relation pédagogique en un modèle qui comporte quatre dimensions en interaction réciproque dans une situation enseignement – apprentissage : élèves enseignant savoir communication (Marguerite Altet, 1994).

Devant cette réalité éducative complexe et soucieuse, d'une part, du renouvellement constant de la vision éducative, renouvellement qui sollicite des compétences de plus en plus difficiles à concentrer dans une personne ressource, chargée d'éduquer les générations futures, et de la formation personnelle des étudiants, d'autre part, qui engage l'enseignant dans une gymnastique intellectuelle et affective, celle de faire en sorte que chaque élève se sente valorisé et membre actif dans la « communauté d'apprentissage », nous nous posons la question : « Quel est le profil de l'enseignant héros qui peut être ce « je ne sais qui » pour faire « ce miracle d'une fois »? »

Il s'agit d'un enseignant qui partage le cheminement de la pensée de ses élèves, les accompagne dans leur apprentissage pour acquérir des connaissances, leur prête, pour un moment, « ses lunettes conceptuelles » et les arme pour éviter de devenir des « sans voix ». Cet enseignant transforme la situation d'apprentissage en un partenariat, favorise le processus de co-construction de sens et dynamise le savoir transformé en « situation d'apprentissage. »

Ce médiateur entre l'élève et le savoir, orfèvre de l'échange culturel, source de communication et générateur du changement, risque de devenir le problème central des années à venir, aussi bien dans les pays développés que dans ceux en voie du développement. Dans certains cercles éducatifs on parle que le coût de formation d'un tel enseignant pourrait revenir aussi cher que celui d'un médecin.

Tous les hommes de la planète ne tombent pas gravement malades, mais tous les êtres humains ont droit à l'enseignement et à un enseignant qualifié.

3. LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

S'investir dans la formation des enseignants est impératif. « Former des professionnels de l'organisation des situations d'apprentissage devenant l'objectif principal de la plupart des programmes et des dispositifs de formation initiale et continue des enseignants de la maternelle à l'Université¹ ». En réponse à ces aspirations le rôle et le statut de l'enseignant devront évoluer : d'enseignant exécutant à un enseignant professionnel.

Nous pourrions probablement élaborer une ébauche de ce qu'un professionnel de l'enseignement devrait être capable de réaliser pour tenir fermement face aux multiples défis auquel il sera confronté.

- 3.1. Gérer et analyser des situations complexes, un Savoir-analyser, véritable méta compétence pour construire les compétences professionnelles.
- 3.2. Trouver des solutions originales à des situations paradoxales.
- 3.3. Choisir les stratégies convenables aux objectifs et aux exigences éthiques.
- 3.4. Maîtriser un large champ de savoirs, d'outils culturels, de techniques et de moyens susceptibles de qualifier l'enseignant de personne ressource.
- 3.5. Puiser dans son expérience pour pouvoir évaluer tout changement en perspective.
- 3.6. Porter un regard critique sur ses compétences et sur les finalités de ses projets éducatifs.
- 3.7. Promouvoir les principes du respect de l'autre à la fois semblable et différent.

1. De BOECK Université, Introduction, in *Former des enseignants professionnels*, 3^e édition, 2001, p. 14

- 3.8. Admettre que la professionnalisation ne se ferait pas sans le levier essentiel que constitue la formation continue, prolongement naturel d'une formation initiale.
- 3.9. Savoir maîtriser ses émotions, collaborer avec la communauté d'enseignants dans un esprit d'engagement professionnel.

Nous remarquons que ce sommaire de compétences dites professionnelles se constitue d'un ensemble de savoirs professionnels, de schèmes d'action et d'attitudes mis à contribution dans l'exercice du métier.

Les questions soulevées :

- a. Quelle est la nature d'une compétence professionnelle ?
- b. Comment construire des compétences professionnelles ?
- c. Comment forme-t-on aux compétences professionnelles ?

Une multiplicité de questions en soulève de nombreuses autres, les réponses à ces interrogations n'ont pas en effet de frontières.

Dans certains pays, développés et en voie de développement, les IUFM, ou l'École Normale, ont été créés dans le but d'une véritable formation professionnelle destinée à tous les enseignants : Constituer un corps d'enseignants appelés à entrer en contact avec une population d'élèves variée, sachant pertinemment bien que la nature des compétences professionnelles requises et des savoirs enseignants diffèrent d'une situation d'apprentissage à une autre et appellent sempiternellement à une gymnastique mentale différente propre à l'enseignant professionnel qualifié.

Les savoirs enseignants sont pluriels : savoirs théoriques et savoirs pratiques, savoirs conscients mais aussi savoirs implicites, savoirs d'expérience, routines automatisées, intériorisées qui surgissent dans les improvisations ou les prises de décision hâtives.

Toute une typologie des savoirs qui doivent distinguer un enseignant professionnel et lui donner une place au soleil, un statut, car c'est à travers les relations qui s'établissent lors de ses multiples interactions avec son groupe de classe, que l'élève, citoyen en devenir, apprendra à être et à agir en société, à connaître et à se socialiser, à devenir ce qu'il (ou elle) est appelé(e) à être.

Les échanges réciproques variés entre un enseignant professionnel et ses élèves et la qualité du climat socio-affectif de la classe, facteurs déterminants

dans la réussite d'une situation d'apprentissage, me rappellent la réflexion de Philippe Meirieu (1991) : « le principe d'éducabilité s'anéantit, s'il n'est pas totalement et complètement investi pour un éducateur qui, face à un être concret, croit (...) que celui-ci réussira à faire ce qu'il a pour mission de lui apprendre, qu'il détient un pouvoir suffisant pour permettre cette réussite ... »¹.

La prolifération d'articles et de conférences sur le thème de l'éducation, de la formation du maître face aux défis du XXI^e siècle, pourrait laisser à penser que la parole est offerte à tous sauf au maître qui ne fait pas partie des happy few qui ont droit à la parole.

Quel que soit le niveau du savoir véhiculé par la technologie moderne, il n'établit pas la relation éducative, ne suit pas le développement des compétences fondamentales de l'apprenant, ne le situe pas, ne lui permet pas de se définir, de s'engager, de s'évaluer ... seul le maître est habilité à mener un enjeu éducatif de taille à l'époque de la globalisation des connaissances.

La société d'hier, d'aujourd'hui et de demain, fait appel à l'enseignant, sinon la question « formation de l'enseignant professionnel » ne serait pas un thème d'actualité. Aux États-Unis des associations sont créées : « Parents Teachers Associations » pour soutenir l'enseignant et l'élève. Le Conseil national des programmes a publié en France trois ouvrages destinés à tous les citoyens, qu'ils soient parents d'élèves ou pas, pour connaître les choix opérés en matière de « culture scolaire » thème fondamentalement différent du savoir minimum².

Impliquer les parents, ou plus largement, les citoyens dans la « culture scolaire », œuvrer pour passer du stade de « l'information prévention » au stade du savoir utile né de l'interaction maître-élèves, des débats argumentés, de la co-responsabilité au service du savoir, annoncent l'ère du maître responsable d'aider l'élève à choisir, à exercer un esprit de discernement et à apprendre intelligemment.

1. MEIRIEU Philippe, *Le choix d'éduquer*, éditions E.S.F., 1991, p. 26

2. MOARLES Jean-Claude, Regards sur le système éducatif en France, in colloque, « *Le 3^e millénaire, quelle éducation pour quelle jeunesse ?* », 21 septembre 2002.

CONCLUSION

Pour conclure, l'éducation est un souci national qui ronge les sociétés, toutes tendances confondues. Tout changement dans un système éducatif déterminé doit s'opérer à partir de l'environnement sociétal et de ses besoins. Aucun changement ne devrait être la propriété de quelques connaisseurs ou spécialistes en quelque discipline, qui régiront l'éducation de leur tour d'ivoire indépendamment de nouvelles compétences que l'éduqué doit acquérir.

Tout système éducatif ne peut être un contenu figé dans l'espace et dans le temps. C'est un ressourcement constant qui vise à former l'esprit et à développer l'intelligence de l'homme, pour que les Hommes se connaissent davantage, se rapprochent et se réconcilient, dans une solidarité, culturelle qui leur confère l'identité de l'être à l'image de l'UN.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRÈRE Anne, *Les enseignants au travail : routines incertaines*, l'Harmattan, 2002.
- FIJALKOW Jacques et NAULT Thérèse, *La gestion de la classe*, De Boeck Université, 1^{re} édition, Collection Perspectives en éducation et formation, Bruxelles, 2002.
- FOUNTAIN Susan, *Éducation pour le développement humain*, De Boeck Université, Collection Pratiques pédagogiques, Paris, Bruxelles, 1996.
- JONNAERT Philippe, *Compétences et socio-constructivisme*, De Boeck Université, Collection Perspectives en Éducation et Formation, Bruxelles, 2002.
- LAFORTUNE Louise et GAUDET Édith, *Une pédagogie interculturelle pour une éducation à la citoyenneté*, Collection L'école en mouvement, Canada, 2000.
- MAKHOUL MIRZA Hayat, *Pour une relation éducative*, Éditions Paulines, Collection CRI, Canada, 1985.
- PAQUAY L. et al., *Former des enseignants professionnels*, 3^e édition, De BOECK Université, Collection Perspectives en éducation et Formation, Bruxelles, 2001.
- PERRENOUD Philippe et al., *Formateurs d'enseignants, quelle professionnalisation ?*, De Boeck Université, Collection Perspectives en Éducation et formation, 1^{re} édition, Bruxelles, 2002.
- Revue *Le Monde de l'éducation*, janvier 2003.
- SCHNEULY Bernard et HOFSTETTER Rita, *Le pari des sciences de l'éducation*, De Boeck Université, 1^{re} édition, Collection raisons éducatives, Bruxelles, 2001.
- WOLFS José-Luis, *Méthodes de travail et stratégies d'apprentissage*, De Boeck Université, Collection Pédagogie en développement, 2^e édition, Bruxelles 2001.